Le programme
Hors Format –
Culture et lien social,
est porté par la Réunion
des musées nationaux —
Grand Palais

#8

HORS FORMAT

CULTURE ET LIEN SOCIAL

VIGÉE LE BRUN

LA FABRIQUE DU BONHEUR

Le programme **Hors Format – Culture et lien social** a pour objectif de réunir une fois par semaine, pendant trois mois, dix personnes d'un centre d'hébergement d'urgence, pour travailler en ateliers-débats à partir d'une exposition du Grand Palais. Ces échanges, menés par une historienne de l'art et un artiste, s'articulent autour de réflexions prenant pour point de départ les thématiques de l'objet culturel. Cette proposition permet une parenthèse dans le quotidien de ces personnes en situation de précarité. Au-delà de la question culturelle, il s'agit de vivre ensemble et de renouer avec des perspectives d'avenir. Ce livre est le témoignage de ce travail intellectuel et artistique mené avec eux.

« Rendre l'art accessible à tous » est l'un des objectifs inscrit dans le projet d'établissement de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais. Depuis 2012, la Direction des publics et du numérique porte ce principe fondateur et développe un programme de projets culturels pour des personnes adultes en situation de précarité. Ce programme s'appelle **Hors Format – Culture et lien social**.

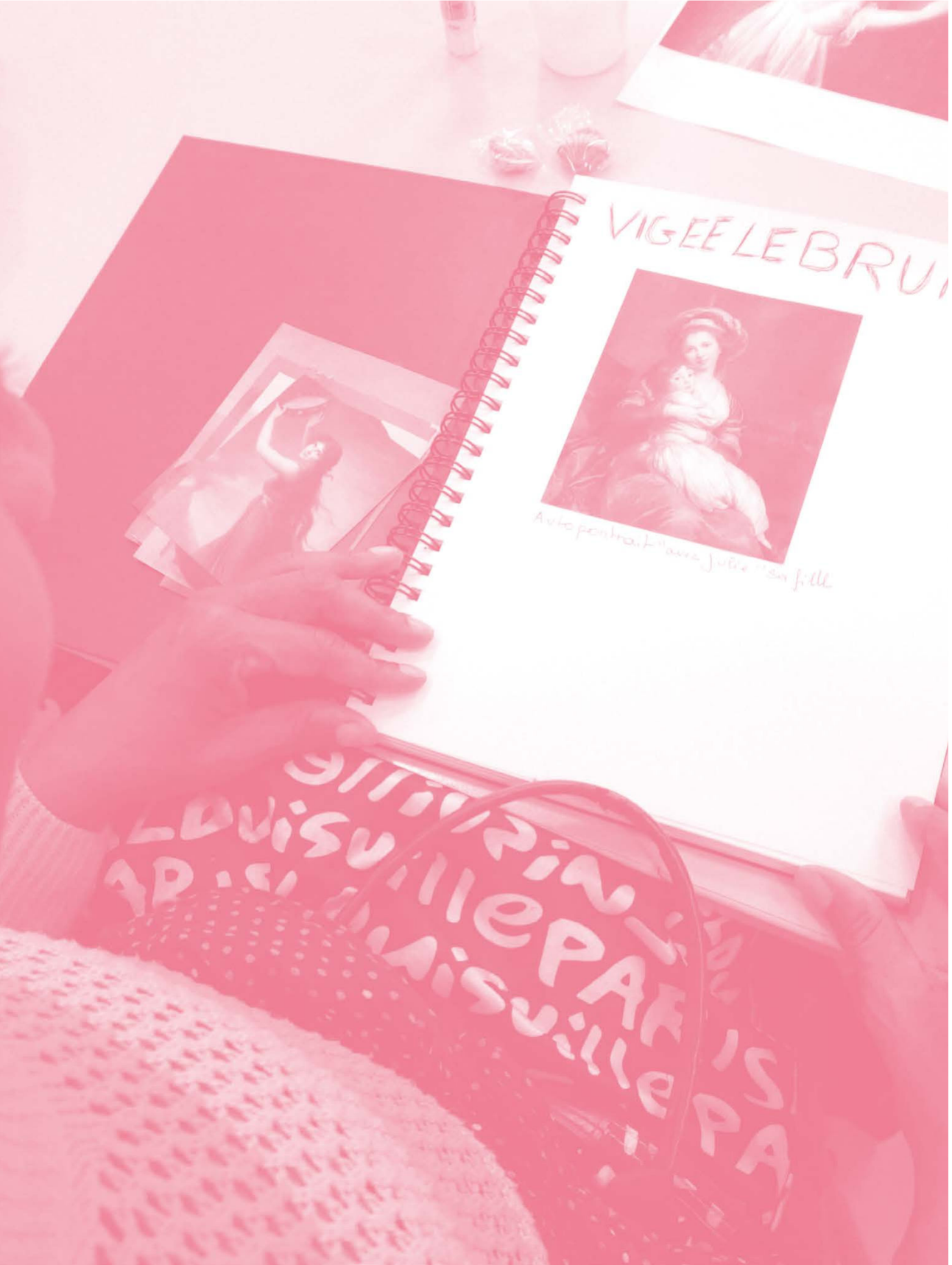
Chaque numéro d'**Hors Format – Culture et lien social** a pour point de départ une des expositions présentées au Grand Palais ; il est réalisé selon une même méthodologie. Il s'agit ensuite de réunir chaque semaine, pendant dix semaines, un groupe de personnes adultes et de travailler en atelier autour de l'artiste et/ou des thématiques de l'exposition. Ces ateliers se déroulent le plus souvent dans le centre d'accueil des participants ou au Grand Palais. Le travail en commun donne également lieu à la découverte transversale d'autres formes d'Art. Ainsi, certains ateliers ont lieu dans d'autres espaces culturels : au théâtre, dans une galerie pour assister à une performance, dans un musée…
Les intervenants, spécialistes en histoire de l'art et en arts plastiques développent également le travail autour des « cartes mentales » – utilisation de mots et d'images pour construire un savoir commun sur un thème particulier – ce qui permet à chacun de participer à sa mesure.
Les enjeux de ces projets vont bien au-delà de la pédagogie ou du contenu scientifique des ateliers. Pour le groupe, il s'agit d'un moment de rencontre, d'écoute, de dialogue, d'apprentissage. Il est question de mettre en avant son opinion, de tolérer celle des autres ou d'argumenter.
Cette proposition permet une sorte de parenthèse dans le quotidien de personnes en situation de précarité. Au-delà de la question culturelle, il est question de vivre ensemble et de renouer avec des perspectives d'avenir.
Ce projet a été mené avec deux groupes du SamuSocial de Paris. Ce livre relate l'expérience de ce programme d'ateliers **Hors Format – Culture et lien social.**

LA FABRIQUE DU BONHEUR

Autour de l'exposition *Élisabeth Louise Vigée Le Brun*, au Grand Palais, 23 septembre 2015 > 11 Janvier 2016

Élisabeth Louise Vigée Le Brun, peintre de la reine Marie-Antoinette, a su faire le portrait de toute une époque. Ses tableaux incarnent le plus grand tournant de notre histoire, tiraillée entre la légèreté du XVIIIe siècle et les enjeux des Révolutions. En ces temps troublés, un fil ténu semble pourtant lier toutes ses œuvres : la recherche du bonheur. Comment le montrer, l'incarner, le fabriquer ? C'est à partir de ces questions que nous avons construit et mené notre réflexion : *La Fabrique du Bonheur*. La trame de ces ateliers-débats s'est articulée en trois temps : Inventer ; Incarner ; Jouer. Le bonheur, omniprésent dans notre société actuelle, a été décortiqué, interrogé, développé à travers les siècles, les supports artistiques, les points de vue d'une peintre, d'un chorégraphe, d'un photographe et de nos participants.

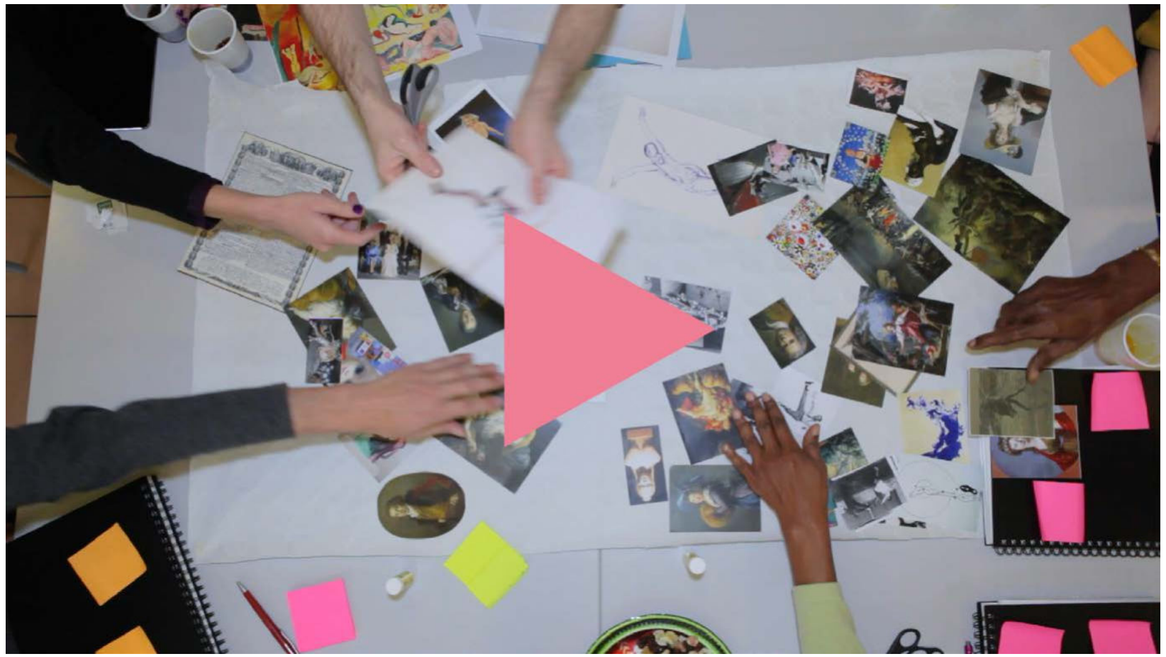
Au cours de dix séances hebdomadaires, nous nous sommes retrouvés avec les participants de centres d'accueil et d'hébergement. Les ateliers ont été rythmés par trois propositions culturelles, véritables temps forts du projet. À chaque séance, nous avons développé notre réflexion autour de la fabrication du bonheur, depuis la philosophie des Lumières jusqu'à la vision photographique très personnelle des hommes et femmes impliqués. Au fur et à mesure des rencontres, les participants ont investi physiquement ce thème. Ils ont d'abord déambulé au milieu des œuvres d'*Élisabeth Louise Vigée Le Brun* au Grand Palais. Ils ont ensuite « jumpé » en référence au travail photographique de Philippe Halsman (1906-1979). Puis ils ont imaginé et interprété leur chorégraphie du bonheur, inspirée du spectacle de Jérôme Bel. Les œuvres de Vigée Le Brun ont régulièrement jalonné notre parcours. Chacune des séances s'est terminée par la lecture d'un « mantra du bonheur », citation populaire ou littéraire nous amenant à envisager le bonheur sous différents angles.
Nos échanges ont été un terrain de réflexion et d'expérimentation sans cesse enrichis par la diversité, les connaissances et la curiosité des participants.



INVENTER

Élisabeth Louise Vigée Le Brun a été le témoin privilégié de la mutation sociale engendrée par la philosophie des Lumières. Alors que Marie-Antoinette suit les préceptes de cette pensée en recherchant le bonheur simple dans les jardins du Petit Trianon, Élisabeth se peint souriant doucement à la vie et serrant tendrement sa fille, telle une image d'Épinal du bonheur maternel.

Afin de rendre lisibles notre réflexion et les enjeux de cette époque, nous avons demandé aux participants de créer une carte mentale du bonheur. Sont apparus des mots comme « amitié », « logement », « chocolat » ou encore « être compris, reconnu », que nous avons associés à des images de l'exposition. Une fois les participants familiarisés avec l'iconographie du XVIIIe siècle, nous avons interrogé l'aspect philosophique et politique du bonheur. En effet, l'idée d'épanouissement, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, apparaît dans les textes de loi à l'époque de Vigée Le Brun. Le bonheur devient alors un objectif politique, une réécriture du contrat social et une notion législative. Si la définition du bonheur et son exploitation politique se rejoignent dans les déclarations d'indépendance des Etats-Unis et de la France, elles divergent sur certains points. Dans l'Amérique de Thomas Jefferson (1743-1826), la quête du bonheur est individuelle, alors que la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen affirme le bonheur commun. Ces deux lignes directrices éclairent, encore aujourd'hui, notre rapport au bonheur. Nous avons illustré cette définition par des œuvres telles que le *Portrait d'une négresse* (1800) de Marie Guillemine Benoit, le premier portrait d'une femme noire peint par une artiste peintre, et *La Liberté guidant le peuple* (1830) d'Eugène Delacroix. La citation de Denis Diderot, « L'homme le plus heureux est celui qui fait le bonheur du plus grand nombre », devient le mantra de la semaine.
Ce premier temps se clôture par la visite de l'exposition au Grand Palais. Nous y découvrons l'acuité d'Élisabeth Louise Vigée Le Brun pour la psychologie de ses modèles. Dans cette galerie de portraits, elle nous donne à voir différentes facettes du bonheur à travers une large palette de sourires.



Comment définir le bonheur ?
À partir de cette question, nous constituons une carte mentale, faite de définitions très diverses : « famille, « café », « nature », « liberté » ou encore « musique ». Nous les associons à des images. En fin d'atelier, nous confions à chacun un appareil photographique afin de fixer des images personnelles de bonheurs simples, issus de la vie quotidienne.

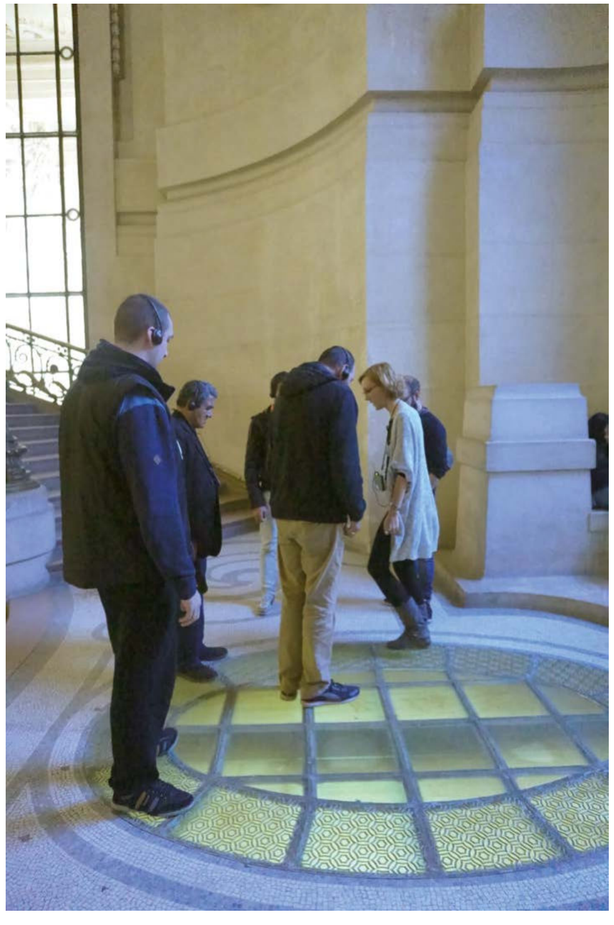
“L’HOMME LE PLUS HEUREUX EST CELUI QUI FAIT LE BONHEUR DU PLUS GRAND NOMBRE”

Denis Diderot (1713-1784).

Comment le bonheur est-il inscrit dans les déclarations et textes de loi ? Notion philosophique, objectif politique, droit individuel, sa définition est illustrée par une sélection d'œuvres.

“JE CHERCHE L’EXTRA DANS L’ORDINAIRE”

Citation populaire.



La visite de l'exposition *Élisabeth Louise Vigée Le Brun* est à la fois la découverte du travail de l'artiste et du site historique du Grand Palais.

Cet atelier permet de revenir sur la visite au Grand Palais, mais aussi de s'interroger sur le bonheur « moderne ». Comment sa définition évolue-t-elle entre le XVIIIe et le XXe siècle ?

INCARNER

Au XVIIIe siècle, Vigée Le Brun est une pionnière dans son rôle de peintre. Elle a encouragé, *via* son statut d'artiste et ses portraits, le mouvement d'émancipation des femmes à travers toute l'Europe, même si elle peint encore un bonheur maternel traditionnel. Dans les années 1900, le bonheur sort de la sphère privée et s'exprime à travers le corps individuel autant que social. Ce mouvement se retrouve aussi bien dans la mode et les arts que dans les mœurs ; l'image de la danse libre devient, comme *La Danse* (1910) d'Henri Matisse, synonyme de cette joie d'être au monde. Nous nous sommes donc intéressés aux dialogues entre la peinture, la danse, la musique, et à la manière dont le bonheur devient l'art du corps en mouvement.

Les femmes, en particulier, jouent un rôle majeur dans ce changement : elles incarnent une nouvelle joie de vivre. La vie et le travail des chorégraphes Isadora Duncan (1877-1927), Loïe Fuller (1862-1928) et Joséphine Baker (1906-1975) nous ont aidés à développer cette réflexion. La danse pratiquée par ces artistes américaines, passées par Paris, insuffle une vague de liberté qui amène à une émancipation du corps dans la société française. Cette mouvance se prolongera notamment lors de la révolution sexuelle, dans les années 1960, qui fait de la poursuite du bonheur et du plaisir une des valeurs fondamentales de notre société. Le droit à la satisfaction de toutes nos inclinaisons devient une revendication politique et contestataire. Nous l'avons illustré par les recherches d'Yves Klein, d'Anna Halprin, de Jean-Luc Godard, ou encore par le buste de Marianne inspiré de Brigitte Bardot, en 1968. La citation d'Albert Camus, « Il n'y a pas de honte à préférer le bonheur », devient notre nouveau mantra.
Toute cette dynamique est manifeste dans *Gala* de Jérôme Bel, qui met en scène des danseurs professionnels et amateurs. Ce spectacle au Théâtre de la Ville, suivi d'une rencontre avec le chorégraphe, ont incarné cet élan d'exaltation et d'expression de soi, comme un « je en action ». Débarrassé des carcans traditionnels, chaque interprète jouit et partage de la manière la plus simple le bonheur d'être sur scène.

L’incarnation du bonheur à travers la danse, la musique et l’expression corporelle devient le sujet de notre atelier. Une attention particulière est portée aux années 1960.

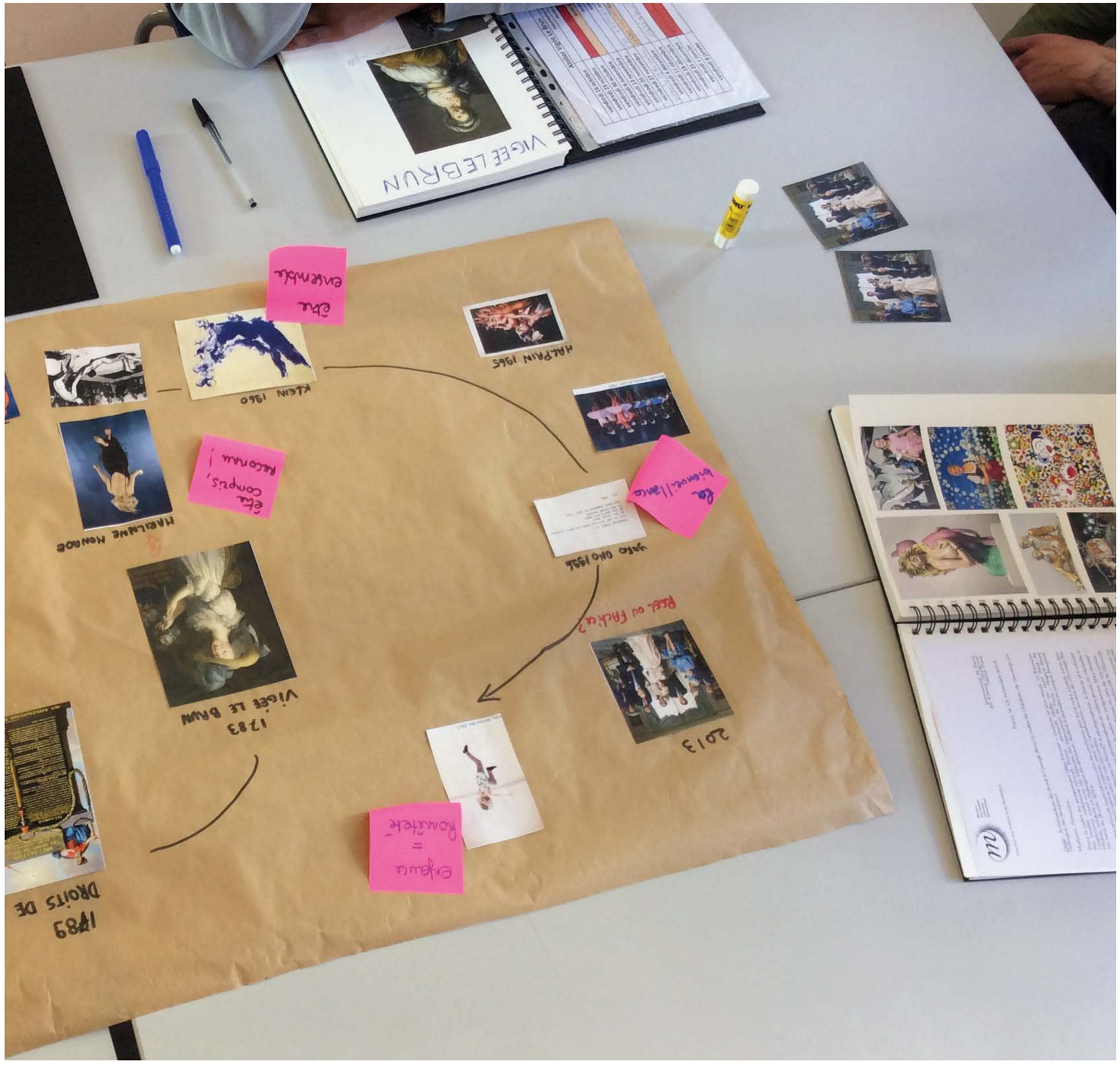
“IL N’Y A PAS DE HONTE À PRÉFÉRER LE BONHEUR”

Albert Camus (1913-1960).

Le spectacle de Jérôme Bel, *Gala*, met en scène des interprètes issus de divers horizons, ouvrant ainsi le théâtre « à ceux qui n'y sont d'ordinaire pas représentés ». Après le spectacle, au Théâtre de la Ville, nous rencontrons le metteur en scène pour un échange : il nous raconte sa manière d'envisager la danse.

“JE SUIS FIER DE CE QUE JE SUIS”

Citation populaire.



Après un retour sur le spectacle, la notion de bonheur est envisagée à travers le prisme du kitsch, de l'artifice. Le bonheur affiché est-il toujours sincère ?

CLEANING PIECE III
try to say nothing negative about anybody.
a) for three days
b) for forty-five days
c) for three months
See what happens to your life.
y.o. 1996

JOUER

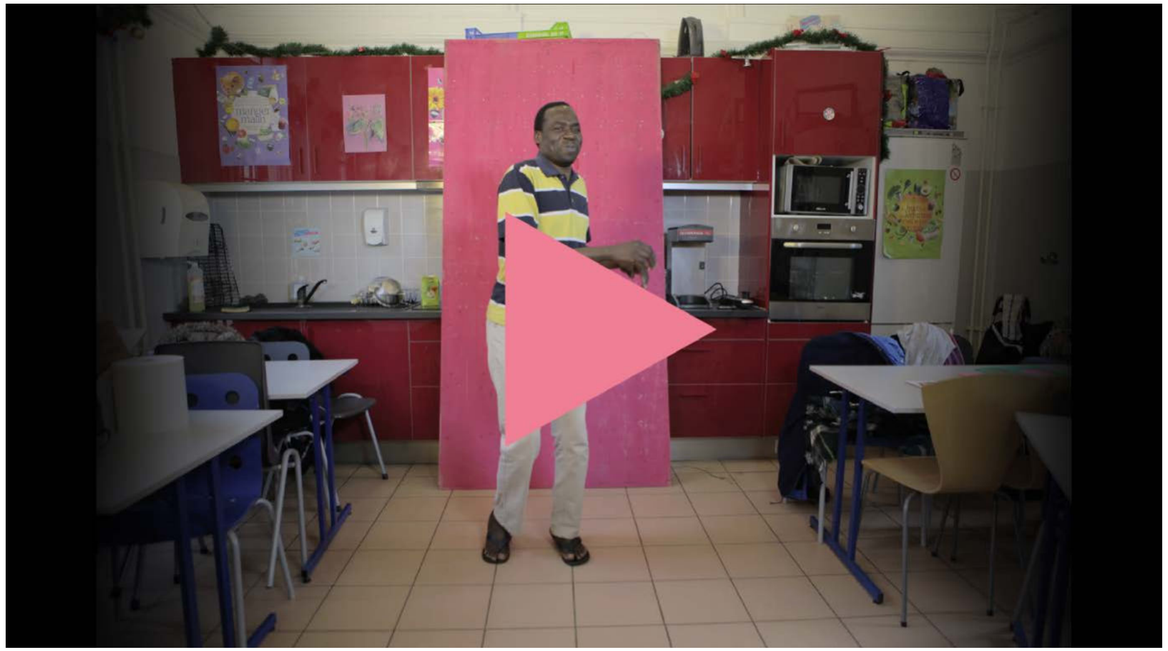
Dans certains de ses portraits, Élisabeth Louise Vigée Le Brun joue à mettre en scène ses contemporains entourés de fleurs, dansant devant des volcans en feu, baignant dans des halos de lumière et dans une atmosphère que nous qualifierions aujourd'hui de « kitsch ». Elle matérialise ainsi une imagerie issue de l'idéologie du bonheur définie par les thèses philosophiques des Lumières, telle que la défend Jean-Jacques Rousseau (1712-1778).

Au XXe siècle, des artistes comme Jeff Koons, Pierre et Gilles ou Takashi Murakami ont reformaté cette représentation du bonheur en la teintant de nouveaux codes. Elle reflète la société de consommation, l'hypermédiatisation des stars et devient probablement la meilleure expression du matérialisme contemporain. Cette nouvelle dimension du discours artistique interroge plus largement l'idée d'artificialité et d'image publique, notions dont nous débattons avant et durant la visite de l'exposition *Etonnez-moi*, de Philippe Halsman, au Jeu de Paume. Ce photographe fabrique de toutes pièces des clichés de personnalités pour la presse ou la publicité. Ces images immortalisent et véhiculent pour toujours le rêve américain, comme le sourire d'une Marilyn Monroe « heureuse ». À la sortie de l'exposition, nous avons tous « jumpé », comme le préconisait Halsman, afin de libérer l'individu confiné sous le verni social. Ce moment de libération du corps et de l'esprit rend palpable la cohésion du groupe. Ce premier investissement physique permet aux participants de s'exprimer avec plus de spontanéité quand nous leur proposons d'écrire une chorégraphie du bonheur. Accompagnés de musiques allant de Jean-Baptiste Lully (XVIIe) à Pharrell Williams, en passant par Michael Jackson, nous mettons en scène notre propre *show* sous l'œil de la caméra.
Lors du dernier atelier, nous élaborons une carte mentale reconfigurant nos échanges des derniers mois. De nouvelles associations d'idées apparaissent. Nous les complétons avec les photographies prises par les participants. Pour clore cette série d'ateliers, nous balayons d'un revers de mains ces images et ces mots, comme une invitation à rejouer.

Dans l'exposition *Etonnez-moi !* de Philippe Halsman, on s'interroge sur l'artificialité du bonheur. En sortant, devant le Jeu de Paume, nous *jumpons* selon les préceptes du photographe.

“LA SEULE ERREUR EST DE NE PAS AGIR PAR PEUR DE FAIRE DES ERREURS”

Citation populaire.



Motivés par les expériences précédentes, nous décidons de créer une chorégraphie du bonheur. Des gestes simples, individuels, mis bout à bout, deviennent une partition collective, accompagnée de musique, le tout sous l'œil de la caméra.

“JE GARDE L’ESPRIT OUVERT AUX IDÉES NOUVELLES ET DIFFÉRENTES DES MIENNES”

Citation populaire.

Les participants s’amusent
à tisser des liens entre les notions
de bonheur de part et d’autre
de l’Atlantique grâce à l’iconographie
étudiée au cours des dix séances.

CON CLU SION

La Fabrique du Bonheur est devenue une trame pour envisager le bonheur : comment le définir, l'illustrer ou même le partager ? Le bonheur se révèle complexe, il est une chimère au milieu du système social, où tout un chacun projette ses rêves. Il ne recouvre aucune donnée précise et dépend de l'imagination de chacun. Tout le monde y a droit, on nous fait croire qu'il faut donc absolument être heureux ! Mais comment le produire ?

La quête du bonheur est une idée neuve en Europe, au siècle de Vigée Le Brun. Avant cela, c'est un état hasardeux et rare, qui dépend du statut social. Pour la première fois, on inscrit dans la loi cette harmonie du corps et de l'esprit. C'est une des plus grandes mutations mentales de notre histoire : le sens de la vie tout entière, ainsi que la relation entre l'homme et la société, sont réécrites et réinventées.
Aujourd'hui, dans un monde de loisirs, l'épanouissement physique et personnel incarne un bien qui s'est généralisé et a donné naissance à de nombreux mouvements civiques, artistiques ou intellectuels. Nous nous sommes interrogés sur la mise en place d'une hyper valorisation de l'imagerie du bonheur. De la famille royale britannique à Marilyn Monroe, cette course au plus heureux instrumentalise la notion de bonheur comme gage de réussite sociale.
Etre heureux, il faut que ça se voie ! De Vigée Le Brun à Halsman, nous avons étudié des séries de portraits : leurs sourires sont l'indice d'une transformation, d'une déformation. Des lèvres entrouvertes de Madame de Polignac à l'*happy face* de Jeff Koons, en passant par la bouche érotique de la Cicciolina, le rictus de l'humanité n'a fait que s'allonger. Il se déploie et s'étale sur les réseaux sociaux pour afficher aux yeux de tous notre « joie de vivre », comme le fit, en son temps, Marie-Antoinette.

Nos échanges avec les participants, rythmés par les mantras essaimés au long du projet, nous ont finalement conduits à revenir à l'étymologie du mot bonheur : passer de « bonnes heures ». C'est ce que nous avons tenté de faire, finalement, et ce livre en est la trace.

LE SAMU SOCIAL

Centre Oscar Roty, Paris 15e

Hospice Saint-Michel, Saint-Mandé

samusocialdeParis

Le Samusocial de Paris est une approche professionnelle de lutte contre la grande exclusion. Il mène des actions autour de trois grands axes : héberger et accompagner, prendre en charge et soigner, identifier et analyser les problématiques des personnes en grande précarité.

Le Samusocial de Paris vise à apporter à tout moment, de jour comme de nuit, une assistance aux personnes sans domicile fixe et à rechercher la réponse la plus adaptée au besoin qu'elles expriment. La méthode consiste à aller vers les personnes, à offrir une permanence 24h/24, à rechercher des solutions d'hébergement d'urgence et à favoriser la sortie d'urgence en lien avec les partenaires de l'insertion. Elle laisse toutefois les personnes libres de leurs décisions.
Inaugurée par le Samusocial de Paris, cette approche a été reprise dans toute la France, et a aussi participé à la naissance du Samusocial International, une organisation non gouvernementale qui déploie aujourd'hui ses activités dans le monde entier.

Merci à toutes les personnes ayant participé à la huitième édition du programme **Hors Format – Culture et lien social.** *La Fabrique du Bonheur*, autour de l'exposition *Élisabeth Louise Vigée Le Brun*, au Grand Palais.

Lakdar
Christophe
Adel
Yahia
Wescenlas
Ahmed
Mohammed
M. Founkoue
Gregor
Janaka
René
Gérard
Michael
Abderrazak
Mohamed
Mohamed
Stéphane
Anthony
Philippe
Pierrot
Christophe
Ali
Abe
Tsiopo Boniface

Et tous les encadrants

Le programme
Hors Format –
Culture et lien social,
est porté par la Réunion
des musées nationaux –
Grand Palais

Ce projet est conçu
et réalisé par

Stéphanie Merran,
chargée de projets culturels
« publics empêchés,
publics éloignés »,
Sara Paubel,
chargée de médiation
et coordination éditoriale,
Pierre-Hadrien Poulouin,
agitateur culturel,
Diane Marnier,
conférencière RMN-GP.

Design graphique
ABM Studio
et **Camille Alexander Chauvin**,
Vidéaste
Nils Paubel,
Conversion numérique
Isako

Remerciements
Nous remercions les équipes
du Théâtre de la Ville et du Jeu de Paume,
ainsi que les équipes de l'Hospice
Saint Michel et du CHU Oscar Roty,
du SamuSocial de Paris, pour leur accueil,
et particulièrement l'équipe de photographes.

Crédits photo
p.26 © Josefina Tommasi,
Museo de Arte Moderno
de Buenos Aires, 2015 ;
p.27 © Véronique Ellena, Gala
(2015, un spectacle de Jérôme Bel) ;
p.48 © Grégory Favre

Musique de la vidéo page 41 :
Le Bourgeois Gentilhomme,
1670, *Marche Pour la Cérémonie Turque* (Lully),
Le Concert Des Nations,
Jordi Savall, Jean-Baptiste Lully,
L'Orchestre Du Roi Soleil, 1999